

## la vaisselle, le parquet et les prototypes

17 avril 2010 – 23h52

La taverne avait fermé pour la nuit. Ce qui voulait dire qu'après avoir mit le dernier soiffard dehors, Caupo était allé se coucher, laissant à Merle et Saule le soin de ranger la boutique et de tout remettre en ordre pour le lendemain. Enguerrand avait filé prestement en début d'après-midi, et n'avait pas reparu depuis, au grand déplaisir de son père. Saule le soupçonnait de s'être rendu au Cercle de Lecture Poétique qui se tenait pour trois jours à la bibliothèque Zamarine, mais bien sûr, elle n'avait demandé aucune confirmation et elle se garderait bien d'en parler à son patron.

Les bouteilles avaient été rangées sans pertes ni fracas, ce qui était assez exceptionnel, Saule étant adepte du « *tiens, on va les transporter par douzaines avec un sort de lévitation, histoire de gagner du temps - ho regarde Merle, là-haut - oups ma concentration* ».

La jeune-femme frottait énergiquement le sol avec un balais et du savon, en attendant que sa dernière idée de petits fours (saumon et fromage frais, pour masquer la présence de sel) finisse de cuire. Pour le nettoyage, on pensait toujours qu'un sort suffisait à tout décaper, mais c'était faux : si on voulait que le travail soit bien fait, il valait mieux y mettre de l'huile de coude.

Merle, lui, s'était mis à la vaisselle. Saule savait toujours que la personne qui faisait la vaisselle, quelle que fut son apparence, était Merle. C'était un des seuls moments où elle arrivait à identifier le jeune-homme. Ou la jeune femme. Enfin le jeune, quoi. Quoique, pas toujours jeune, d'ailleurs. En même temps, ils étaient seuls dans l'auberge à cette heure de la soirée, donc ne pas identifier Merle aurait été impossible, même si elle avait été aveugle.

## la vaisselle, le parquet et les prototypes

Effectivement, le fait que Merle fut assigné à la vaisselle était un bon point de repère, au moins aussi bon que ses vêtements noirs. Cela faisait plusieurs années, à présent, qu'il avait dépensé toutes ses maigres économies dans ce pantalon et ce pull magiquement enchantés pour s'adapter à n'importe quelle taille et n'importe quelle forme. A présent, le tissu semblait bien plus usé et le noir n'était plus aussi profond qu'à l'origine. Les manches, surtout, étaient passablement abimées par l'eau de vaisselle, mais il espérait bien pouvoir s'en servir quelques années encore avant de devoir une nouvelle fois briser sa tirelire.

Une fois de plus, c'était donc à la plonge qu'officialiait le métamorphe, ce soir-là dans la peau d'une femme potelée de cinquante ans environs. Statistiquement, il se changeait un peu plus souvent en homme qu'en femme, et cela était peut-être en relation avec sa véritable nature. Sans même en avoir eu réellement conscience, il avait appris à être crédible dans toutes ces essences, se mouvant un peu différemment peut-être en fonction des âges et des morphologies. Pour ne pas attirer les regards, sans doute.

Cette fin de soirée se déroulait dans le calme, et c'était tant mieux. Peut-être était-ce parce que Caupo n'était pas là pour gronder ses directives... ou parce que les petit-fours (très) salés de Saule sentaient bon, même s'il n'aurait pas assez faim pour y toucher. Avec le cœur peut-être un peu plus léger que d'ordinaire, il lança un sort d'absorption des graisses végétales et entreprit de récurer le fond d'un plat de risotto aux cèpes.

Saule se redressa après ce qui lui avait semblé être une éternité. La salle allait attendre un peu avant d'être briquée, elle avait besoin d'un break. Et qui disait break, à une heure aussi tardive, disait aussi casse-croûte. Elle appuya précautionneusement le balai contre le chambranle de la porte de la cuisine et alla ouvrir un petit placard tout à fait banal. Qui devait, comme la plupart des placards d'une cuisine, contenir de la vaisselle, ou des verres, ou encore des épices... Sauf que ce petit placard-là était tout en bas, contre le sol. Caupo évitait de se baisser trop souvent à ce niveau, à cause de son dos de quadragénaire fringant. Saule avait donc pris l'habitude de planquer là quelques bons morceaux de repas, et de les ressortir plus tard. Elle avait pris très au sérieux une maxime que Caupo lui avait dite il y avait bien longtemps, quand il l'avait engagée : ce que le client ne sait pas ne peut pas lui nuire. Elle avait courageusement décidé d'étendre cette maxime à l'humanité entière.

— Merle, Tu as mangé ?, demanda-t-elle d'un ton neutre en s'étirant.

Il y avait quelque chose avec Merle, et c'était que - malgré ses transformations qui lui pompaient visiblement de l'énergie - il gardait toujours un appétit d'oiseau. Par ailleurs, Saule se demandait toujours où partait cette graisse quand le supposé garçon se retransformait en quelque chose de plus fluet. Il était arrivé, de temps en temps, que Merle prenne la forme de gens

vraiment très gros ou très maigres. Il n'avait apprécié ni l'un ni l'autre et avait eu des difficultés à se mouvoir dans chacun de ces cas. Il ne s'était jamais vraiment demandé d'où venait et où repartait sa propre matière, et il n'appréciait pas véritablement d'y penser, à vrai dire. Il prenait ces apparences comme elles venaient, même s'il essayait toujours – temporairement et en vain – de lutter contre elles. Il avait au moins la chance de ne jamais conserver longtemps un corps qui ne lui convenait pas. Mais fort souvent, il imaginait un avenir où l'on trouverait le moyen de lui fixer un aspect stable. Un hypothétique véritable aspect, peut-être même. Et s'il ne lui plaisait pas ? Regretterait-il cette inconstance qu'il ne supportait plus guère en cette heure ? Peu importait. Car non, il n'avait pas mangé, et se forcer malgré sa nausée perpétuelle pour subvenir à ses besoins vitaux était un peu plus important que de se projeter dans un avenir improbable.

— Non..., fit-il en réponse à la question de Saule, dont il connaissait à présent bien les cachettes.

Il donna un peu d'huile de coude et parvint à éradiquer tous les morceaux de riz qui avaient durci et collé à l'émail du plat. Après un rinçage succinct mais efficace, il déposa le plat sur l'égouttoir et lui envoya un sort d'évaporation.

— Alors vient t'asseoir et apporte un couteau, fit Saule en souriant.

Chantonnant un petit poème composé par les bons soins d'Enguerrand, la jeune-femme sortit un bon morceau de lard du petit placard, deux miches de pain, du beurre, deux assiettes de soupe de pois... et une coupelle contenant des croquettes. De jolies croquettes d'un jaune vif, à la peau veloutée et tendues, toutes pimpantes. Saule n'était pas peu fière de ce qu'elle arrivait à collecter quand elle était dans la cuisine. En même temps, une flèche de lard en moins dans la soupe, cela passait inaperçu, et le pain datait de la veille, il était donc interdit de le donner aux clients. Qu'à cela ne tienne, il serait très bon pour leur usage personnel.

— On peut manger tout ça, j'en ai gardé un peu là-dedans pour Enguerrand. Il pourra se servir quand il reviendra.

Saule laissa un instant de silence s'installer, savourant le fait que Caupo ne soit pas en train de hurler au sujet de quelque chose d'aussi trivial que les tables trop cirées, les chopines récurées au point qu'elles avaient un arôme de détergent, ou la présence d'un livre entre les mains d'Enguerrand, quand celui-ci était censé travailler. Elle lança un petit sourire à Merle, et ajouta :

— Les croquettes sont de ma composition, j'avais envie de tester quelque chose de nouveau. Dis-moi ce que tu en penses.

Merle retira les gants de vaisselle qui étaient devenus, au fil du temps, son

## la vaisselle, le parquet et les prototypes

uniforme de travail. Comme Saule l'avait remarqué, il était le plus souvent possible de reconnaître le garçon au fait qu'il portait des gants de vaisselle. Ce n'était pas un critère absolu, mais ça marchait à de nombreuses heures de la journée.

Il attrapa un couteau au milieu des couverts qu'il venait d'achever de laver et rejoignit sa collègue à la table où elle s'était installée. Du placard, elle venait de sortir un festin, et Merle se demanda si le meuble n'avait pas quelques traits communs avec une corne d'abondance. Les croquettes, en particulier, étaient tout à fait rutilantes, mais Merle avait compris - depuis l'épisode des boules de gommes - qu'il fallait se méfier des amuses bouches de Saule.

— Je ne risque pas la mort par déshydratation en y touchant ?, demanda-t-il avec cet humour étrange qui était le sien et un stoïcisme à la fois comique et habituel.

Pour la première fois de la soirée, ses yeux croisèrent brièvement ceux de la serveuse, et il tira la chaise qui se trouvait à sa droite pour s'asseoir à son tour.

Comme en signe de bravade, Saule attrapa une croquette et se la fourra en entier dans la bouche. Elle fit un clin d'œil à Merle avant de répondre, la bouche encore moi moitié pleine.

— Mffnon, fe font des protoypes de refettes. Je regarde d'abord le goût que ça a avant de les ensorceler. Je ne vais pas gâcher mon talent sur quelque chose d'immangeable.

Son regard se fit un peu rêveur et elle ajouta lentement :

— Je devrais peut-être rajouter encore un peu de piment. Ça donne soif aussi et ça masque bien le goût du sel.

Saule disait donc à demi-mot qu'il y avait du piment dans ses croquettes. Sans doute à une dose peu importante pour elle, mais pour le pauvre Merle dont l'appareil digestif était déjà torturé ? Saule avait la fâcheuse tendance de se considérer comme un mètre étalon efficace en matière gustative. Entre autre... Une vilaine pensée insidieuse se glissa dans les pensées de la jeune-femme, mais elle la repoussa mollement. Allons, elle n'était plus une enfant, elle n'avait plus l'âge de ce genre de choses...

— Merle, fit-elle sur un ton détaché. Tu aimes les choses épicées ?

La pensée était maintenant bien installée dans la tête de Saule. Quelle pouvait être la réaction de Merle quand il mangeait du piment ? S'il y était sensible, bien sûr... Mais ça pouvait être drôle, voire très drôle...

Après un dernier regard suspicieux pour les croquettes, l'oiseau se décida à

en attraper une. Il l'observa un court instant en la tenant du bout des doigts, comme si elle allait se changer en poussière ou lui brûler la peau. Mais si Saule disait qu'elle ne les avait pas encore enchantées, alors elle ne pouvait pas encore s'être trompée de sortilège. Peut-être qu'il pouvait la croire et tenter d'en manger en toute quiétude.

Il aimait bien le piment, dans l'absolu : il contraignait quelque peu la nausée. Saule savait bien l'utiliser, en général. Mais il lui donnait mal à l'estomac. Un peu à contrecœur, il mordit dans la croquette, tout en faisant un mouvement de côté de la tête qui voulait dire en langage non-verbal typique de Merle « *oui, en général, j'aime les choses épicées, mais...* »

Il fallait reconnaître que Saule en avait mis beaucoup, cette fois-ci. Une brûlure monta dans son nez, prit ses sinus et fit monter les larmes à ses yeux en moins de temps qu'il ne lui fallut pour déglutir. Du piment, ça ? Mais de quelle couleur ? De quelle provenance ? Cultivé comment ? Récolté par qui ? Il n'y en avait pas une dose « *peu importante* », là-dedans ! Il y en avait un gros morceau qui ne s'était pas mélangé ! Instantanément, Merle se mit à tousser, lâchant sur la table le morceau de croquette qui lui restait. Une main sur la poitrine, il se leva pour chercher de l'eau, ce qui était somme-toute une mauvaise idée, d'autant que s'annonçait sa morphie de la mi-nuit. Dans sa quinte de toux, il ne parvint pas à localiser le pichet et se mit à cracher ses poumons en s'appuyant contre la chaise. Après une bonne minute passée à s'époumoner, il finit par se calmer, prenant de concert l'apparence d'un homme roux au visage empourpré par les effets du piment.

— Saule !, finit-il par lâcher avec un regard mauvais, entre deux étranglements.

Eh oui, Saule aimait les choses épicées. Elle adorait tout ce qui avait des noms évocateurs comme « *Feu-de-gorge* », « *Tire-larmes* » et autres « *Ramoneurs internes* ». Quand elle avait dix ans, environ, elle avait mangé un pot de harissa extra forte entier. Sur du pain. Bon, d'accord, c'était suite à un pari fait avec son frère. Il n'empêchait qu'elle l'avait gagné. Parfois, il valait vraiment le coup de passer une semaine au lit avec des brûlures d'estomac.

Sans un mot, elle tendit une large tranche de pain beurré à Merle. Voilà qui pourrait faire cesser les brûlures. En même temps, d'autres idées se pressaient dans sa tête : si elle en mettait véritablement beaucoup, pourrait-elle augmenter la fréquence de ses métamorphoses ? Généralement, il le faisait toutes les six heures. Mais si elle chargeait bien la mule, elle était convaincue de pouvoir augmenter le rendement.

Elle se posait bien d'autres questions relatives au métamorphe. Bien sûr, ces dernières n'étaient pas nouvelles, sauf que Saule les gardaient généralement pour elle, à part quand elle les glissait dans l'oreille d'Enguerrand, si elle était sûre que Merle était absent, loin, et de préférence, endormi ou inconscient. Autrement dit, pas souvent. Elle ne voulait pas blesser le commis et se doutait bien qu'il souffrait de son état. Aussi, elle se gardait

## la baïsselle, le parquet et les prototypes

aussi de faire devant lui des réflexions du type « *je n'aime pas mon nez* », ou « *il faut que je perde deux kilos, c'est atroce, je suis grosse* ». En cet instant, elle aurait surtout bien voulu dire « *Je suis désolée* », ou encore « *Oups, un peu fort pour toi ?* ». D'ailleurs, elle le dit :

— Zolée, Fortpff, our toiff ?

Elle se mordit les lèvres de plus belle : qu'il était dur de ne pas éclater de rire devant la mine déconfitée du désormais rouquin.

Après une nouvelle quinte de toux, Merle tendit une main vers la tartine présentée par Saule, son autre poing devant sa bouche pour prévenir son égocissement suivant. S'il avait eu un regard mauvais pour la serveuse, celui-ci s'était alors envolé pour céder la place à une expression larmoyante et uniformément rouge. Il finit par réussir à saisir le morceau de pain beurré et s'affala à nouveau dans sa chaise, sa poitrine se soulevant par à-coups. Il finit par mordre dans le pain, mâcher rapidement et déglutir avec peine. Enfin, il sembla se calmer, même si la brûlure était encore là.

— Il y avait... \*kof kof\*... Il y avait un gros morceau de piment...\*kof kof kof\*, fit-il en reprenant la croquette à moitié rongée en main et en la désignant d'un doigt.

Son air était incontestablement comique, avec ses cils mouillés sous ses cheveux roux. Le tablier qu'il avait noué à la taille épaisse de sa précédente forme pendait à présent de tous côtés, lui donnant un air piteusement en vrac.

Reléguant ses maux ordinaires au second plan, il croqua à nouveau dans la tartine qui avait des effets bienfaiteurs sur son gosier. Qui aurait pu croire que du beurre pourrait ainsi sauver l'intégrité de son œsophage ? Le pain, quant à lui, sembla absorber quelque peu du piment qui lui brûlait déjà l'estomac. Une chose était certaine : il se méfierait un peu plus la prochaine fois que Saule lui garantirait un repas sans danger.

Pendant que Merle se refaisait plus ou moins un système digestif « *normal* », Saule grignotait pensivement ses croquettes. Les unes après les autres. Sans aucun signe de rougeur ou de chaleur, ou d'un quelconque signe qu'elle mangeait quelque chose qui avait failli faire cracher son feu à son pauvre ami.

— Je ne vois vraiment pas, fit-elle en se léchant pensivement les doigts. Moi je ne sens rien... Et puis je n'ai pas utilisé de piments entiers mais seulement des pépins broyés de « *Trompe-la-mort* ». Je me disais que ça... relèverait un peu l'ordinaire, tu vois ? Les croquettes au brocoli, c'est banal. Celles au chocolat aigre-doux sont sans doute trop conceptuelles, il n'y a qu'Enguerrand qui apprécierait...

Saule se laissa aller contre le dossier de sa chaise, dans une pose qu'elle aimait qualifier de « *génie incompris* ». Elle essayait de ne pas regarder

vers le pauvre Merle. Il avait l'air piteux. Elle se sentait un peu coupable d'avoir ri, mais elle avait toujours drôlement envie de rire.

— Hum, tu penses que je si je baisse la dose de piment ça ira pour les clients de l'auberge ?

Le regard de Saule était fixé sur son assiette, où elle découpait avec attention de fines lanières de lard à mettre sur sa tartine.

Avec résignation, Merle reposa sur la table le morceau de croquette entamé, songeant qu'il était plus prudent d'en rester là pour la soirée dans le domaine des expériences violentes. Il freina également sur sa tartine, lorgnant sur les tranches de lard que Saule était en train de découper en se demandant comment elle pouvait ingurgiter tout ça. Peut-être qu'Enguerrand rentrerait à temps pour réclamer sa part ?

A sa question, il répondit à nouveau par un hochement éloquent, l'un de ceux qui voulait dire « *oui, baisse la quantité, et carrément* ». C'était dommage, cette puissance dévastatrice. Parce que la consistance était bonne... Maintenant qu'il avait repris ses esprits, Merle ressemblait un peu moins à un poivron et prit conscience de la lâcheté (pouvait-il dire ça ?) de son tablier. Déposant sa tartine à même le bois de la table en chêne, il entreprit de refaire le nœud à sa taille.

Devant ce regard, Saule eût un mouvement d'épaules signifiant manifestement : « *Tu ne sais pas ce qui est bon, mon pauvre Merle* », et elle avala une croquette de plus d'un air détaché, tout en essayant de ne pas regarder l'oiseau remettre son tablier d'aplomb. Heureusement, il s'agissait d'un vieux tablier de Caupo. S'il y avait eu de la dentelle au bout, ça aurait vraiment été le comble du ridicule pour le pauvre commis. Elle fit un autre mouvement d'épaule pour signifier « *Enfin bon, passons à autre chose* », et déposa quelques tranches de lard dans l'assiette de Merle.

Le fait que ce dernier mange si peu malgré ses changements de formes incessants l'inquiétait depuis longtemps. Elle avait pas mal travaillé sur la conservation de la masse et celle de l'énergie dans les sortilèges, et elle savait une chose : les transformations nécessitaient pas mal d'énergie. Les animagus, par exemple, devaient toujours manger quelque chose avant et après une transformation pour renouveler l'énergie utilisée dans la transformation et la pondération de la variation de masse. Merle faisait ça tout le temps. Elle supposait donc que sa véritable apparence devait être franchement maigre.

Elle n'avait plus vu Merle dormir depuis le temps des dortoirs de Saint-Archambault, n'étant pas du genre à se glisser dans les chambres des sans-doutes-garçons endormis. Mais Enguerrand lui avait parlé du jeune-homme maigre aux cheveux noirs qui revenait quand l'oiseau était profondément endormi. Le fait qu'il n'ait eu que la peau sur les os était un signe pour la jeune-femme.

## la baïsselle, le parquet et les prototypes

— Ça pourrait être une idée, de faire une soirée « *épicée* » dans l'auberge, ça pourrait ramener des clients...

Elle épiait la réaction de Merle du coin de l'œil. Avant d'en parler à Caupo, elle préférait sonder les deux garçons, histoire d'avoir des appuis en cas de problème, ou de refus ferme et net.

Si Merle ne mangeait pas beaucoup, il aurait aimé pouvoir. Saule veillait toujours avec grande attention à remplir son assiette, et il essayait d'y piocher le maximum, en retour. C'était surtout le repas du midi qui lui faisait défaut. A cette heure, il était en général à l'autre bout de Lutèce pour quelques affaires et n'avait le plus souvent ni le temps, ni l'envie, ni l'argent en poche. Le pourboire qu'il recevait lors de ses « *livraisons* », il le gardait dans une boîte en métal, sous son matelas, et ne s'en servait jamais pour déjeuner.

Evidemment, il était constamment fatigué, et le manque de sommeil n'arrangeait rien. Ignorant qu'il était, il ne faisait pas le rapprochement entre ses repas frugaux et l'énergie dépensée au cours de ses transformations. L'érudition de Saule l'aurait forcément étonné s'il en avait eu connaissance, mais la jeune femme gardait pour elle ses considérations thermodynamiques.

Il regarda les tranches de lard, un brin navré pour le cochon qui avait donné son corps alors qu'il ne se sentait pas d'y toucher. Une soirée épicée au Chat qui Pêche ? C'en était, une idée... Il n'était pas bien certain que Caupo apprécierait de se lancer dans l'aventure des soirées à thème. Pourtant, cela marcherait... Quoi que le patron puisse en dire, la petite animation d'Enguerrand avait eu son effet, lorsqu'il avait fait éclater dans l'air de la taverne les vers d'un poème de Baudelaire. Les clients aimaient ce qui était nouveau.

— Dommage que le Brandy-piment ne puisse pas être boisson officielle de cette soirée, dit-il avec un mouvement de tête de côté.

L'alcool de piment, celui-là même qui avait été interdit dans seize pays européens et asiatiques pour ses dégâts irréversible sur l'estomac, aurait été parfait pour la petite soirée de Saule. Cette dernière savait bien que Caupo en gardait des caisses dans la cave, et qu'il en servait parfois à Merle après ses transformations. « *Pour le remonter* », disait-il sans cesse. Saule avait raison. Un morceau de pain aurait été plus indiqué.

— Oui, dommage..., fit Saule d'une voix qui laissait clairement entendre qu'elle aussi avait vu les bouteilles dissimulées derrière les caisses de Jet de Feu dans le coin le plus sombre de la cave. Saule avait bien souvent reproché à Caupo de donner quelque chose d'aussi nocif à un pauvre métamorphe, mineur sous bon nombre d'apparences. Caupo avait toujours répondu avec des haussements d'épaules, ce qui contrariait beaucoup Saule qui était pour avoir des discussions calmes entre adultes responsables, pour peu qu'elle ait raison.



— Mais je pourrais faire de la Soude Sarcastique avec du vinaigre bien vieilli et un peu d'alcool de pauvres aigres, qu'est-ce que tu en penses ? Par contre il faudrait que je prenne des choppes en bois.

Elle se renversa en arrière élaborant mentalement un menu adapté à la situation.

— On pourrait aussi servir du jus de poivron et citron, ce serait un peu piquant, idéal pour commencer... Et on mettrait du sel sur le bord des verres pour rehausser le goût.

Ses yeux brillaient, à présent. Vraiment, elle avait hâte de proposer ça à Caupo. Elle était sûre qu'elle ferait un tabac.

— Je suis sûre qu'Enguerrand sera d'accord avec nous, ajouta-t-elle en mordant avec enthousiasme dans sa tartine de lard.

Mineur ? Si Merle avait pu entendre les pensées de Saule, il aurait certainement réagi. Il avait plus ou moins vingt-cinq ans, même si tout le monde s'accordait pour dire qu'il faisait beaucoup moins, et ceci même lorsqu'il était dans la peau ridée d'un vieil homme. Même s'il était en train de dépasser le quart de siècle, il n'en avait pas pour autant un estomac en acier, et le Brandy-piment avait sur lui des effets qu'il n'affectionnait pas vraiment. Il ne pouvait pourtant pas refuser ces verres offerts par Caupo. C'était son patron, celui qui l'hébergeait, celui qui finissait son éducation de façon partielle...

— Enguerrand oui..., fit-il en mâchant sa tartine. Caupo, par contre...

Il était évident que le patron ne laisserait pas sa clientèle servir de cobayes pour les recettes perforantes ou incandescentes de Saule. Il l'imaginait déjà froncer les sourcils et plisser les lèvres avant de lâcher un « *hors de question* » grave et sans appel. Si le moindre client éprouvait la plus petite aigreur d'estomac à la suite d'une telle soirée, c'en serait terminé du comité d'organisation. Peut-être valait-il mieux garder cette idée dans un coin... Pour la Foire de Lutèce ou pour la St Renoncule, lorsque l'on sortirait toutes les tables dehors sous les lampions...

Saule était quelque peu déçue du manque de passion de Merle pour son idée absolument géniale. Pourtant, cela permettrait de... (sans mauvais jeu de mot bien sûr) pimenter les soirées de la taverne. Non que l'on s'y ennuie, Caupo aurait blêmi rien qu'à l'idée qu'elle puisse penser cela, sauf que c'était un peu... Routinier, voilà. C'était toujours le coup de feu vers la même heure, les mêmes cris entre le tenancier de l'auberge et son fils, entre Saule et Caupo, entre Caupo et Merle... Enfin, de Caupo sur Merle... L'ordre changeait mais, en substance, c'était toujours cela.

De temps en temps, il y avait un client un peu plus aventureux que les autres qui essayait d'en remonter au petit personnel. Dans ce cas-là, les habitués

## la baïsselle, le parquet et les prototypes

rapprochaient leurs chaises, commandaient des biscuits à grignoter et des bières, et regardaient l'imprudent se faire métaphoriquement réduire en pulpe. Bon, c'était amusant, mais, Saule n'aurait pas dit non à quelque chose d'un peu moins... audible, et de plus culinaire. Quelque chose de plus reposant, en fait. Autant qu'un dîner épicé puisse être reposant.

— Il faudrait trouver des arguments pour le convaincre, fit-elle, pensivement.

— Tu crois qu'on pourrait mettre en avant le bien que font les piments à la santé ? D'habitude il s'en fiche, mais pourquoi pas ? Ou on pourrait faire valoir l'augmentation drastique des ventes de boissons rafraichissantes ? Ca ça lui plairait plus, déjà.

Merle avait fait un commentaire relatif à l'idée de Saule... c'était bien qu'il l'appréciait. Il était cependant assez peu optimiste sur l'espérance de succès de la chose, car Caupo avait horreur du changement. Déplacer la moindre table de son emplacement habituel, c'était déjà se le mettre à dos pour une heure. Alors transformer sa Taverne en restaurant mexicain, vous imaginez. Merle se souvenait d'avoir successivement ouvert toutes les portes de l'enfer pour avoir trié les bouteilles par couleurs.

Tout ceci n'était pas bien encourageant, mais il n'était pas impossible que des arguments commerciaux puissent peser dans la balance... La santé ? Non, cet argument-là ne convenait pas, puisque l'homme était capable de faire boire du brandy-piment bien serré à son plongeur, et ceci en toute quiétude d'esprit.

— Il y a de fortes chances..., fit-il en essayant à nouveau de mordre dans sa tartine. Je suis convaincu que des soirées à thèmes, pimentées ou pas, amèneraient beaucoup de monde et rempliraient la caisse.

Cette phrase-là était complexe et, une conjonction de coordination. Peut-être Saule entendait-elle pour la première fois tant de mots passer les lèvres de Merle. Mais c'était justifié. Depuis quelque temps, le commis de cuisine songeait de plus en plus souvent à ce genre d'événements, même s'il n'oserait jamais les soumettre. Malgré l'aversion qu'avait Caupo pour la poésie, un café littéraire le mercredi aurait amené un bon paquet de monde, il en était certain. Et ces derniers temps, pour la première fois, Merle commençait à donner son opinion.

Effectivement, les sourcils de Saule se relevèrent sur son front, jusqu'à dessiner deux arcs de cercle ébahi. Elle n'avait en effet jamais, ja-mais, entendu Merle développer autant ses pensées. Non que le garçon ait été simplet ou quoi que ce fut, mais il lâchait rarement plus de trois mots à la suite, et quand il le faisait... et bien mettons qu'il n'allait pas plus loin que cinq.

Saule se demandait franchement si Caupo avait une bonne influence sur le jeune-homme (elle avait beaucoup de mal à pardonner le brandy-piment entre autres), mais elle était sûre qu'Enguerrand lui avait permis d'améliorer

son vocabulaire. C'était une chose pour laquelle on pouvait compter sur le poète. Elle prit mentalement note que Merle avait fait une phrase de dix-neuf mots avec une conjonction de coordination et une proposition coordonnée. C'était en soi un exploit. Elle ne pouvait s'empêcher de vouloir pousser le bouchon un peu plus loin. Après tout, il avait l'air... - bon, pas « *bien* », parce que Merle n'avait jamais l'air vraiment bien - mais mieux. S'il n'avait pas moins de cernes, il semblait plus concerné par son environnement. Les chats dans la cour, commençaient même à recevoir ses attentions. Ceci méritait une petite expérimentation.

— Et tu aurais des idées de soirées à thèmes ?, demanda-t-elle en croquant nonchalamment dans sa tartine.

La surprise de Saule ne passa pas inaperçue, et eut pour conséquence de renvoyer les yeux de Merle sur le bois de la table. Mais ça n'avait pas d'importance : il y avait des progrès, même s'il avançait doucement. Lui-même était assez satisfait de parvenir à aligner trois mots sans que son estomac ne se noue (d'avantage). Il ne savait pas vraiment depuis quand les choses avaient changé de ce côté-là, et la réalité était certainement qu'elles s'étaient faites progressivement au cours des deux années qui avaient précédé. Ces derniers temps, cependant, sa « *mutation sociale* », puisqu'on pouvait parler ainsi, se faisait plus évidente, surtout en termes de temps de parole et de présence dans la salle de la Taverne. Il ne se retranchait plus autant dans sa mansarde, et il lui arrivait même de faire de l'humour, même si peu de gens arrivaient à percevoir que cela en était. S'il avait des idées de soirées à thème ? Sa précédente idée lui revint comme un boomerang lorsque Saule posa la question. Après tout, Caupo n'était pas là, en cette heure... Que risquait-il en soumettant cette proposition à Saule ? Il avait déjà manqué d'un parler à Enguerrand une ou deux fois... Alors pourquoi garder ça encore longtemps ?

— On pourrait faire café-littéraire, dit-il en observant attentivement ce qui restait de sa tartine. Il calait, mais Saule le forcerait certainement à finir.

— On servirait des boissons chaudes et des roulés à la cannelles ou des croissants, si tu sais les faire... Merlin j'aimerais apprendre. Et les gens présents pourraient partager leurs textes. Tu sais écrire, Enguerrand aussi. Et certains clients également, certainement...

A n'en point rêver, il y avait là plus de dix-neuf mots. Et des idées, et des aspirations, incontestablement. Il semblait évident que Merle y avait réfléchi, le soir dans sa mansarde, à la lumière de sa lampe-tempête. Peut-être même qu'un tel événement au Chat qui Pêche pourrait attirer un peu de la clientèle raffinée de Miss Grey, chose qui délecterait sans aucun doute Caupo. Il n'aimait pas cette vieille bique, il le disait souvent, et rêvait de lui chiper quelques un de ses clients. Peut-être bien qu'ils le tenaient, l'argument qui ferait céder le patron...

## la baïsselle, le parquet et les prototypes

Les sourcils de Saule manquèrent de sauter de son front pour aller danser la gigue sur la table. A l'aune de Merle, c'était une véritable dissertation qui venait d'être débitée dans cette cuisine. Non, même pas une dissertation ! Un véritable manifeste. Une grande première en tous cas. Saule se rendit compte que sous l'étonnement, elle en avait oublié de mordre dans sa tartine. L'idée était bonne, et elle venait de Merle. Demain, il allait pleuvoir des poissons, c'était sûr, il allait falloir penser à sortir les filets et rentrer ses culottes qui séchaient sur l'appui de la fenêtre. Elle posa précautionneusement sa tartine, et fixa son apparence rouquine pendant une longue minute, avant de déclarer d'un ton posé :

— C'est une excellente idée, Merle... Je ne suis pas sûre que mes textes soulèvent l'enthousiasme des foules, mais Enguerrand a déjà plusieurs recueils en réserve, je suis certaine qu'il serait ravi de les lire en public... Et je pourrais m'occuper des roulés à la cannelle et des croissants. Je sais aussi faire des lunettes à la framboise ou à la fraise. Je t'apprendrai.

L'idée de faire bisquer Miss Grey s'insinuait aussi dans l'esprit de Saule. Elle avait brièvement travaillé pour la vieille dame, mais elle avait assez vite claqué la porte, en laissant derrière elle une cuisine recouverte de sucre solidifié. Nul ne savait exactement ce qui s'était passé entre les deux femmes, mais depuis Saule gardait une certaine rancune quand on lui parlait de Miss Grey, et la dame stockait son sucre dans un récipient en fonte, jamais plus d'un kilo à la fois.

— Et on pourrait commencer ça dans l'après-midi, quand il n'y a pas de clients d'habitude. Vers 17h. Caupo ne pourra pas nous accuser de faire fuir la clientèle.

Toucher Caupo pouvait s'avérer délicat. Il valait mieux viser directement le porte-monnaie.

Que Saule trouve son idée bonne sembla faire plaisir à Merle, et il l'exprima à sa façon, par un sourire imperceptible et un regard gêné. Lorsqu'on le félicitait pour une raison ou une autre, il semblait soudain devenir encore plus fuyant, comme si c'était là un poids trop lourd à porter. Néanmoins, cette fois, il sembla parvenir à rester dans la conversation et à ne pas se liquéfier sur sa chaise.

Décaler les horaires lui semblait être une bonne idée, mais 17h aurait laissé peu de temps avant que 18h ne sonne et que les premiers adeptes de l'apéritif n'arrivent, en même temps que sa métamorphose de fin d'après-midi.

— Ou alors le matin, vers 10h..., dit-il en mordant dans sa tartine de façon plus ou moins factice. Généralement, Saule se mettait à le sermonner, quand il ne parvenait pas à terminer un plat.

— ... Cela remplirait la salle à l'heure la plus creuse, Caupo apprécierait.

Il était vrai que la transition entre le petit déjeuner et le repas du midi laissait la Taverne passablement vide, chaque jour, et que Caupo se lamentait souvent sur le chiffre d'affaire qu'il aurait pu faire sur ce créneau. La pilule passerait certainement en douceur, avec cet argument ajouté à celui de la fauche de clients chez Miss Grey. N'y tenant plus, il déposa le reste de sa tartine sur le bois de la table et soupira avec un air navré.

— ...Peut plus...., entendit Saule quelque part entre ses dents.

— Dix heure du matin... Je ne sais pas, souvent les cafés littéraires, c'est à l'heure du thé.

Elle haussa les épaules et se mit à réfléchir. Il était vrai que c'était le créneau de la journée le plus tranquille. En général, Saule en profitait pour faire quelques essais culinaires, ou faire des choses passionnantes, comme les cuivres, ou l'argenterie, ou nettoyer la cour arrière... Bref, bien des choses qu'elle faisait machinalement sans réel besoin et que Caupo pourrait très bien faire lui-même si ses petits employés animaient le café littéraire. On pouvait toujours rêver.

— Ca pourrait être intéressant... Les croissants, ça se mange à tout heure, et puis... ils pourraient rester déjeuner. Ca plairait à Caupo des places en plus au déjeuner.

Soudain, l'esprit de Saule oublia complètement les cafés littéraires, les viennoiseries et le thé à la bergamote. Son regard se posa sur la tartine à peine entamée de Merle, puis revint au visage du jeune-homme.

— Merle-, fit-elle d'un ton doux, tu devrais essayer de manger un peu plus. Tu sais que tu dépenses beaucoup d'énergie. Je suis sûre que tu serais moins fatigué si tu mangeais un peu plus... Et plus de vitamines. Tu veux que je te presse un jus de tomate ? Ça te ferait du bien.

Elle avait déjà reculé sa chaise pour aller chercher les précieux fruits, tout en continuant à babiller.

— Et tu devrais manger plus au petit déjeuner aussi, si tu mangeais une banane, ça te donnerait de l'énergie pour tenir jusqu'au déjeuner. D'ailleurs, tu as pris ton déjeuner ce midi ? Tu sais qu'il y a toujours quelque chose dans le placard en cas de besoin, hein ?

La conversation venait de changer radicalement d'orientation. Merle le craignait, bien entendu, et avait déjà rentré la tête dans les épaules pour anticiper les remontrances de Saule. Des remontrances ? Non. Sa collègue sembla préférer une autre approche, plus maternelle, mais qui mit visiblement Merle dans un embarras colossal. Il savait qu'elle avait

## la vaisselle, le parquet et les prototypes

raison, mais même avec de la volonté, il n'arrivait pas à engloutir tout ce qu'elle aurait souhaité. Ses yeux partirent à nouveau en flèche vers le bois de la table, et il balbutia pendant quelques secondes des choses aussi incompréhensibles que fastidieuses à retranscrire. Dedans, on pouvait plus ou moins comprendre les mots « *oui* » et « *ne t'en fais pas* », mais le reste était formulé dans une langue que nul ne pouvait interpréter.

— Je ne vais pas si mal, Saule, tu sais..., finit-il par ajouter en hochant la tête.

Il avait la réputation d'être toujours fatigué, et c'était certainement partiellement vrai... Mais il croyait également que Saule s'inquiétait beaucoup trop.

La jeune-femme posa une bouteille de jus de tomates fraîchement pressé sur la table et s'en servit un verre. Elle en profita pour examiner les énormes cernes sous les yeux de Merle. Quelle que fut son apparence, il les avait toujours en dessous des yeux. Saule se faisait de gros soucis sur la santé de l'oiseau. Elle n'avait jamais osé l'emmener chez un médecin, c'était trop risqué. Mais elle avait lu beaucoup de livres de vulgarisation en médicomagie, tant sur les changeformes « *ordinaires* » que sur la psychologie des jeunes-gens, la crise d'adolescence, la croissance différentielle barométrique et les rhumatismes. Ce qui n'avait pas servi à grand-chose, sauf à se faire davantage de soucis pour Merle.

— Tu devrais faire attention à ton dos, aussi, quand tu fais la vaisselle. C'est Mauvais de rester comme ça tout le temps dans la même position. Même pour toi.

Dans la bouche de la serveuse, on pouvait entendre une majuscule au moi « *mauvais* ». Elle avala une gorgée de jus de tomate d'un air pensif. Elle aurait bien dit à Merle qu'elle désapprouvait fortement ce qu'elle le soupçonnait de faire le matin, à savoir aller travailler à quelques « *livraisons* » pour des familles des Ombres, mais elle n'avait aucune preuve de ça. Il valait mieux garder ça de côté pour une autre fois.

— Mais tu dors bien, au moins ?, continua-t-elle sur le ton de la conversation.

A la suite de sa collègue, Merle saisit la bouteille et remplit son verre de jus de tomate. Ce n'était pas désagréable à boire, en vérité, et cela faisait plaisir à Saule. Lui-même devait bien avouer que ce genre de « *potions* » à base de fruits ou de légumes lui donnait un coup de fouet appréciable pour faire la vaisselle ou toute autre tâche. Quand elles passaient.

Bien sûr, il se doutait que la jeune-femme avait préparé son breuvage à l'avance, avec derrière la tête l'idée d'en poser la bouteille sur la table tôt ou tard. Mais même s'il savait que Saule s'inquiétait, Merle était loin de se douter de la teneur des livres qu'elle gardait dans sa bibliothèque. La

croissance différentielle barométrique ? Est-ce que Saule avait vraiment une idée de ce que c'était que ça ?

Il savait bien que la vaisselle était une activité fort mauvaise pour le dos, mais il n'avait jamais ressenti de douleur provoquée par la plonge, jusqu'alors. Il s'étonna que Saule pense à ça... Mais finalement, elle s'inquiétait tout le temps, alors un peu plus ou un peu moins... Lorsqu'elle lui demanda s'il dormait bien, cependant, il la regarda et reposa son verre vide.

— Pas toujours. Mais comme tout le monde..., dit-il en accompagnant ses mot d'un mouvement de tête explicite.

Généralement, il n'avait pas de mal à trouver le sommeil, quand il allait se coucher, vers 1h. Parfois trop facilement, même... et ça lui jouait des tours. Cependant, il se réveillait très souvent au milieu de sa courte nuit et peinait alors à se rendormir, car il anticipait le coup de 6h, où une métamorphose le réveillerait si Caupo ne l'avait pas fait avant. Ce qui lui passait par la tête et empêchait le sommeil de le saisir de nouveau était en général un mélange confus de trop de choses, une tapisserie incohérente de souvenirs, de ressentis, de craintes et de questions. Tout le monde en avait. Il fallait juste vivre avec. Il réfléchit à ce qu'il venait de répondre à Saule. Non, en fait il ne dormait pas bien.

Effectivement, Saule gardait précieusement quelques bouteilles de jus de fruits et (ou) de légumes à portée de main. Merle manquait manifestement de vitamines. Comment elle le savait ? Elle aurait répugné à appeler ça de l'intuition féminine. Plus prosaïquement, rien de ce que mangeait Merle ne lui apportait les précieuses petites choses, hormis les piments, mais il n'aimait pas ça. Saule en avait donc déduit que le jeune-homme devait manquer de vitamines.

Merle aurait été sans doutes encore plus choqué s'il avait su que oui, Saule avait compris l'essai traitant de la croissance différentielle barométrique, qu'elle l'avait lu en entier, et qu'ensuite elle avait écrit une lettre bien sentie à l'auteur pour lui expliquer que dans son troisième cas d'école, le fait que le sujet grandisse de deux centimètres au soleil était dû au fait qu'il mettait des talons quand il faisait beau, et non à quelque mystère calcique. Elle avait également ajouté qu'écrire un essai pour expliquer des variations de quelques millièmes de millimètres dans la taille du squelette humain était absolument inutile et ennuyeux et qu'il ferait mieux de sortir un peu et de fréquenter du monde. Elle n'avait naturellement jamais reçu de réponse. Un détail sans aucun rapport : la couverture de l'essai servait désormais à camoufler la boîte à secrets de Saule, où elle rangeait quelques babioles à valeur sentimentale. La boîte était pratique, mais rose, ce que la jeune-femme supportait difficilement.

— Ça me rassure, si tu dors à peu près bien, fit-elle en regardant les cernes du jeune-homme et en se demandant s'il avait été honnête. Disait-il cela

## la vaisselle, le parquet et les prototypes

seulement pour ne pas l'inquiéter ? Ou était-elle une espèce de mère poule à l'affection étouffante, et Merle essayait de ne pas lui dire ce qui le concernait ?

— Bon, je vais ranger tout ça, fit-elle en se relevant, et en esquissant un petit sourire pour repousser ses pensées. On ferait mieux de faire attention avant que Caupo ne nous attrape.

Des vitamines, Merle devait bien en absorber d'une façon ou d'une autre. Il était vrai qu'il se nourrissait en grande des restes de pain laissés par les gens dans les paniers en osier du Chat qui Pêche. C'était d'ailleurs bien la seule chose qui semblait lui faire réellement envie, même s'il appréciait également de finir les plats à gratins de Saule. Des vitamines... Il devait bien avoir quelques-unes dans les pommes, non ? Il en mangeait, des pommes, un peu. Il reposa le verre vide de tout jus de tomate sur la table, se surprenant à espérer que Saule serait fière de lui.

Merle ne savait rien de la croissance différentielle barométrique. Ce qu'il savait, en revanche, était que de sentir grandir ses os était quelque chose d'assez peu amusant, que cela ait un lien avec la pression atmosphérique ou pas. Il avait horreur de passer de la forme d'un marmot à celle d'une grande perche : cela lui rappelait un peu le contact de la craie appuyée sur un tableau noir. Sauf que c'était à l'intérieur de chaque os, et que ça lançait ensuite longtemps. Est-ce que l'auteur de l'essai de Saule avait également évoqué ça ? Mais peut-être que la croissance provoquée par un rayon de soleil ne suffisait pas à en faire l'expérience... Surtout si elle était due à des talons hauts.

— Je vais terminer la vaisselle..., dit-il alors en se levant à la suite de Saule et en entreprenant de ramasser les choses qui traînaient sur la table. Mais je finirai la tartine, tu as ma parole.